

Les Gants DU COMEDIEN.

En ce temps-là, nous aimions à rire... c'était le bon temps, et nous formions une bande de fous qui, depuis trop d'années, hélas ! font partie de l'autre catégorie humaine : les gens sérieux.

ou moins bon aloi, et l'orchestre, pourtant bien puissant, dut entrer encore ses "fortes" pour attirer l'attention. Da reste, cela lui était égal, à l'orchestre ; il n'y avait qu'une seule chose qu'il ne pouvait pas faire, c'était de jouer "piano".

Dès que les sons implacables du piston parvinrent à se distinguer dans les clameurs de la foule, le silence se fit comme par enchantement, un silence profond, attentif, religieux, les spectateurs cherchant tous à se pénétrer naturellement qu'ils étaient des "dilettanti" consommés.

Le rideau se leva. Les premières scènes nous mécontentèrent grandement. Nous étions venus pour nous amuser, et ce vaudeville promettait d'être ennuyeux comme un tragédie. On se contentait pourtant, en faveur de la seconde attraction du programme, et toutes les espérances se fixèrent sur M. Albert, dont on attendait l'entrée avec impatience.

Le creux de Daniel résonnait sourdement comme des notes de contre-basse, scandant nos harlements frénétiques de son invariable cadence : "Mets tes gants ! Mets tes gants !" A la faveur du tumulte, Gudhe, sûr de l'impunité, déclamaient les premiers vers d'un poème thérapeutique, six chants qu'il venait d'achever, sur "l'Art de tuer les ténias", et, dans la salle, chaque poitrine rondait comme un tuyau d'orgue.

M. Albert comprit qu'il devait se retirer. Il se releva, puis péniblement encore qu'il ne savait agacé, et dans ce moment, il dirigea les yeux vers nous. Il savait que l'étoile était partie de notre groupe, et il pouvait à cet instant même constater notre bruyante hostilité. Le regard dont il nous envoya n'avait rien de haineux, rien de courroucé ; il était seulement chargé d'un muet reproche qui nous toucha beaucoup, en dépit de notre mauvaise volonté.

Nous allions nous retirer à notre tour, en somme peu satisfaits de notre soirée, quand le garçon de scène vint à nous et, adressant à Georges Daniel, dit que M. Albert le priait, lui et ses amis, de l'attendre à la sortie des artistes et de vouloir bien lui faire l'honneur d'un entretien. Nous eûmes un moment de stupefaction. La situation devenait si comique, que nous ne trouvions pas un éclat de rire digne d'elle !

Daniel avait pris un front sévère. — Mes amis, — il y va de l'honneur des écoles, dit-il d'un ton grave, les affaires se compliquent terriblement. Sortons pour les élucider et tracer le plan de la conduite à tenir.

A fait les institutés, Ce n'a rien fait de bien, Ce bon Justinius... Enfin la porte s'ouvrit et M. Albert parut. Il s'avança rapidement vers nous et, se décomposant :

Cette petite chose nous étonna. Décidément, cet homme était bien plat. Daniel pénétré de sa mission, prit la parole : — Vous venez sans doute, monsieur, demander une explication ; nous sommes tout au moins décidés à vous entendre.

— Oui, messieurs, répondit M. Albert, oui, c'est bien une explication que je veux avoir avec vous... Je ne suis plus jeune, mais j'ai beaucoup d'excuses à vous faire, messieurs, et je commencerai par là. J'ai commis tout à l'heure une grossière inconvenance, non pas tant envers l'art dramatique, qu'envers le public, qu'envers vous. L'ent être me l'avez vous fait un peu trop cruellement sentir.

— Je suis père, continuait-il ; de mes trois enfants, il ne me reste plus que le dernier-né, une petite fille... un ange frêle de huit ans... Sa mère mourut en la mettant au monde et la pauvre enfant n'eut plus que moi... Oh ! certes, je l'ai beaucoup aimée... mais, vous le savez, si ingénieuse, si dévouée que soit la tendresse d'un père, elle ne peut jamais remplacer celle d'une mère... Alors, elle est tombée malade, l'enfant !... Et si sa mère vivait, pourtant ! je suis sûr que ses baisers l'auraient préservée de la maladie... Enfin !

ne pouvions nous voir, mais j'ose assurer, sans crainte de mentir, que nous avions chacun le rouge de la honte au visage et de larmes pleines les yeux. — Voici ce que j'avais à vous dire, messieurs, conclut le vieillard, il ne me reste plus qu'à prendre congé de vous, — en emportant l'assurance, qu'en faveur du père, vous saurez excuser le comédien.

Il s'approcha du comédien et, d'une voix dont il ne cherchait pas à dissimuler l'émotion : — Monsieur, dit-il, une explication est une autre. Vous avez jugé à propos de vous excuser auprès de nous d'un sentiment sacré ; c'est bien le moins qu'à notre tour nous nous excusions de notre méchanceté et de notre insolence. Vous avez dit tout à l'heure que, si vous nous conveniez de notre injustice, vous vous regarderiez comme suffisamment vengés... et vous avez en raison de le dire. Il serait généreux à vous de ne pas prolonger votre vengeance, d'oublier ce qui s'est passé et de nous tendre la main.

Le vieil comédien sautait avec transport la main que lui tendait Berolle et, tous, nous nous serrâmes autour du vieillard, lui confiant, dans une pression de main silencieuse, l'amer-tume de nos regrets et notre repentir.

— Monsieur Albert, je vous présente M. Gudhe, dit Daniel tout à coup. M. Gudhe, un des professeurs de l'école de médecine, est à la veille de passer brillamment docteur. Il serait heureux si vous lui permettiez de voir Mlle Suzette et d'essayer de faire, avec sa science, ce que vous nous disiez qu'une mère ferait avec son affection.

L'une d'elles, portant le timbre de Buffalo a été mise à la poste à 7 heures le soir de la tragédie de l'autonomie. Un prélat qu'une des lettres nie que Arthur Pennell ait jamais eu l'intention d'obtenir un divorce et qu'aucune des deux ne contiennent le moindre signe d'abandon moral ou de projet de suicide.

Maintenant que les Amusements sont finis, Mettez-vous au travail. Pour le faire intelligemment et ménager l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE SOARDS, 1903. Il contient un Annuaire Général, un Annuaire Commercial, un Annuaire Officiel de Sociétés et de matières diverses et un Nouveau Guide de Rues, tous nouveaux, originaux et up-to-date. Prix local \$6. Par express \$6.40, expédié au reçu du montant.

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLEANS. BURROUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens. Les renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou de mariage, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

AGENCE D'EMBAFFRAGE Nord du Texas. Pour le service supérieur des passagers demandez à G. G. BALANCE, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles. Tel. 100.

MAL A L'AISE ?



Heptol Split

"LA TRANSITION LA VOIE". Quel est HEPTOL SPLIT après tout ? C'est une eau sucrée, délicieuse, palpitante, qui agit d'une façon puissante sur le système digestif.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES. A l'Esplanade de l'Inondation. Un Hôtel Moderne de Première Classe. Un grand restaurant américain et Européen.

NO POISON Has Ever Been Found in the Enamel of AGATE NICKEL-STEEL Kitchen Utensils The BLUE LABEL.

AGATE NICKEL-STEEL MFG. CO. WE MAKE 1520 KINDS. Sold by First-Class Department and House Furnishing Stores. BALANCE & GROSZMAN MFG. CO.

A l'heure dite, nous nous trouvâmes à la porte du Chalet.

Certes, le luxe ne brillait pas dans le lieu de plaisirs faciles, mais on y passait quand même de bien bonnes soirées et plus d'un d'entre nous, baillant à se décrocher les mâchoires dans quelque loge somptueuse du grand Opéra, regrette encore "tu petto" l'orchestre tapageur et les décors misérables du beuglant "latin".

On avait une terrible déman-gaison d'hilarité ce soir-là, et chacun sait que la gaieté juvénile est en raison directe du tapage produit. Je m'empresse d'ajouter que la réciprocité est vraie.

Le "premier" en question était une véritable solennité, car elle se compliquait des débuts de M. Albert, jeune premier et ténor comique. Notre bruyante entrée fit sensation ; nous nous trouvions en pays de connaissance et nous fûmes chaleureusement acclamés. Sauf quelques rares bourgeois et leurs épouses, égarés là par extraordinaire, le public était entièrement composé de joyeux "carabins" et de pâles étudiants en droit, gardant encore sur leur visage les empreintes désastreuses de l'étude des institutés.

On avait une terrible déman-gaison d'hilarité ce soir-là, et chacun sait que la gaieté juvénile est en raison directe du tapage produit. Je m'empresse d'ajouter que la réciprocité est vraie.

— C'est à moi personnellement que M. Albert s'est adressé, reprit Daniel des que nous fûmes dehors, c'est donc à moi qu'il incombe de veiller à vos intérêts et d'être votre porte-parole. Ecoutez tous et répondez sans amages !... Il est à présumer que ce cabot lamentable, cet amoureux édenté veut tirer vengeance des huées dont nous l'avons généreusement couvert. Peut-être cherche-t-il une explication, peut-être même sa fatuité de comédien l'égare-t-elle au point de lui faire espérer une réparation. Lui en devons-nous une ?

— Non ! fut-il répondu unanimement. — Je vais donc traiter cet individu grossier et présomptueux comme il le mérite. Je saurai sauvegarder l'honneur du vieux pays Latin et me draper dans un mépris superbe, comme Justinien dans sa toge byzantine !

— Très bien ! Et M. Albert comprendra qu'il doit à tout jamais abandonner l'espoir d'exhiber sa vilaine personne sur aucune de nos scènes latines. La porte de sortie ne s'ouvrait pas. M. Albert se faisait attendre et, comme nous ne trouvions plus rien à dire, — émas par l'attente du grand événement, — que la nuit était noire en diable et que le silence, qui nous entourait, menaçait d'étouffer notre précieuse gaieté, nous entendâmes à l'annonce notre marche d'entrée au cours de droit romain :

— Lorsque Justinien... Nous accompagnâmes tous le comédien chez lui. En chemin, il nous conta sa vie, — un douloureux tissu de misères. Nous l'écoutâmes en silence, très émus, attristés par ce poignant récit, et heureux en même temps à la pensée de la bonne action dont nous allions pouvoir dans la suite racheter notre faute présente.

Des lettres de Mme Pennell. New Haven, Conn., 28 mars. Deux lettres qui égareront sans doute dans l'enquête Pennell, qui doit commencer à Buffalo lundi prochain, ont été expédiées d'ici. Les deux ont été écrites par Mme Pennell à une amie d'enfance dont le nom n'a pas encore été révélé.

CHARBON. Charbon Pittsburg. Charbon Alabama. Charbon Anthracite. Coke de Gaz et Fonderie. W. G. COYLE & CIE., 333 RUE CAROLINÉ, Phone: 311 et 312

les de l'intérieur par plusieurs voies ferrées et aux ports principaux du Rio de la Plata par des services réguliers de steamers. Les principales sources de richesse de la province sont l'élevage des chevaux, des moutons et le commerce de la laine auquel s'est joint depuis quelques années celui du coton.

précieux document, et s'était alors aperçu de sa disparition. Tout le personnel des bureaux avait été réquisitionné pour se livrer à des recherches actives. Les employés allaient et venaient, très affairés, lorsque tout à coup un éri sinistre retentit : — Le feu ! le feu !... Et l'on vit une gerbe de flamme jaillir d'un casier, près duquel se trouvaient entassées de nombreuses paperasses.

épaisse, menaçant d'asphyxier les sauveteurs. Un vent d'Est assez vif soufflait, poussant les flammes sur le pavillon du directeur et sur les ateliers de droite. Le désas gagnait rapidement en dépit des efforts des travailleurs.

Feuilleton DE L'ABEILLE DE LA N. O. Calvaire d'Arnès PAR SIMON BOUBÉE. CINQUIEME PARTIE L'homme au masque blanc

— L'homme au masque blanc n'a jamais été ni prince, ni Ruisseau... Je vous ai souvent parlé de lui : c'est Zidor, c'est l'ex-roi des camelots, c'est celui qui avait fait de moi une petite coupe des rues au lieu de me rendre à mon père qu'il connaissait comme tel ; c'est l'assassin de la pauvre Amélie Maloisset !

— Grand Dieu, est-il possible ? — Voilà la vérité, moi ami ; Zidor porte un masque blanc pour ne pas être reconnu de la justice, mais il l'a enlevé en ma présence et a eu l'audace de se faire reconnaître de moi... Je lui ai promis, d'ailleurs, de ne pas le livrer au magistrat.

panvre Amélie... Il m'a, du reste, adressés des paroles qui m'ont très fortement impressionné... Il m'a traité d'ingrate et a affecté de me désoler de son mépris... Hôlas ! mon ami, je vous confesse qu'à la suite de cette étrange entrevue, j'ai éprouvé un grand trouble... Je me suis demandé s'il n'était pas innocent, mais j'ai bien réfléchi et je me suis rendu compte de l'absurdité de cette supposition... Hélas ! il n'est que trop certain que Zidor est un infâme scélérat ; mais je l'ai cru mon ami, je l'ai appelé mon frère et ce n'est pas sans une sorte de déchirement que je songe à ses crimes et à son châtiment qui les suivra certainement... Vous avez le cœur trop haut placé pour ne pas me comprendre, Gontran, lorsque je vous parle ainsi... Je vous pardonne de tout mon cœur de m'avoir cru infidèle et capable d'accepter un aventurier comme fiancé... Dois-je aussi vous pardonner vos légèretés de Trouville ?